EPHE
SCIENCES
RELIGIEUSES

Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

123 | 2016
Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2014-2015)

Christianisme orthodoxe

Christianisme orthodoxe

Conférences de l'année 2014-2015

Vassa Kontouma

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/asr/1471
DOI : 10.4000/asr.1471
ISSN : 1969-6329

Éditeur
Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2016
Pagination : 213-214
ISSN : 0183-7478

Référence électronique
Vassa Kontouma, « Christianisme orthodoxe », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 123 | 2016, mis en ligne le 19 juillet 2016, consulté le 19 juillet 2024. URL : http://journals.openedition.org/asr/1471 ; DOI : https://doi.org/10.4000/asr.1471

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Christianisme orthodoxe

Mme Vassa Kontouma
Maître de conférences

En 2014-2015, nous avons poursuivi notre travail sur la *Confession orthodoxe* de Jacques de Néa Skètè, amorcé en 2013-2014[1], dans le but de donner la première édition de ce texte à partir du manuscrit autographe IFEB 22 (a. 1834)[2]. Nous avons également procédé au repérage et à l'examen exaustif des sources de la *Confession orthodoxe*, ce qui nous a permis d'appréhender, dans le cadre du séminaire, un certain nombre de thématiques inattendues pour la période, le XIX^e^ siècle grec étant habituellement considéré sous le signe de l'éveil national et de l'ouverture à la modernité[3].

Plus particulièrement, nous avons examiné la cosmologie d'inspiration biblique de Jacques, qui s'étoffe en puisant dans le récit de la pérégrination supra-céleste d'André le Fol[4] ; sa théorie des Heures, qui s'oppose radicalement aux décomptes classiques du νυχθήμερον (ou ἡμερονύκτιον) opérés par les Hébreux, les Ottomans, les Européens, les « astronomes naturalistes », mais aussi par la tradition liturgique des chrétiens orthodoxes[5], et suit la voie très originale ouverte par Jean de Lindos, un paraphraste et compilateur des *Homélies sur la Genèse* de Jean Chrysostome[6] ; son action en faveur d'une orthopraxie stricte, contre des réformateurs tardifs du

1. Cf. *Annuaire de l'EPHE-SR* 122 (2013-2014), p. 289-298.
2. Cf. A. Binggeli, M. Cassin, V. Kontouma, « Inventaire des manuscrits de l'Institut français d'études byzantines », *Revue des études byzantines* 72 (2014), p. 43-45.
3. Ayant connu l'Insurrection grecque de 1821, le gouvernement de Jean Kapodistria (1828-1831) et l'arrivée du roi Othon dans le nouvel État grec (1833), Jacques de Néa Skètè (vers 1797-vers 1869) est une personnalité paradoxale. Conscient des bouleversements de son temps, il n'en cesse pas moins de se référer à Syméon le Nouveau Théologien (949-1022) et aux pères hésychastes. Considérant d'ailleurs que ses contemporains ont dévié de la voie droite de l'orthodoxie, il compose la *Confession orthodoxe* à leur intention, espérant leur prouver la permanence des miracles à travers le temps et la nécessité du maintien d'un *Typikon* fidèle à la coutume.
4. Ce récit est livré par la *Vie d'André le Fol*, un texte du X^e^/XI^e^ siècle, éd. L. Rydén, *The Life of St Andrew the Fool. II. Text, Translation and Notes. Appendice*s, Uppsala 1995.
5. Pour Jacques, la première heure doit être située à l'aube, et c'est avec elle que commence la journée. Or, ceci est en contradiction avec tous les *Typika* orthodoxes, qui font commencer la journée au soir, en suivant notamment la pratique juive. À ce sujet, cf. J. Getcha, *Le Typikon décrypté. Manuel de liturgie byzantine*, Paris 2009, p. 98-99.
6. Sur Jean de Lindos († 1796), cf. A. Argyriou, *Les Exégèses grecques de l'Apocalypse à l'époque turque (1453-1821). Esquisse d'une histoire des courants idéologiques au sein du peuple grec asservi*, Thessalonique 1982, p. 390-442. Sa théorie du νυχθήμερον est énoncée dans sa « Chrysopègè » : *Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου Ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου Τόμος Πρῶτος, Χρυσοπηγὴ καλούμενος, ἐν ᾧ περιέχεται ἡ ἐξήγησις καὶ διασάφησις τῆς Κοσμογενέσεως τοῦ προφήτου Μωϋσέως* […], Venise 1786, col. 493A.

Typikon tels que Bartholomée Koutloumousianos[7], Matthieu le Crétois[8] et bien entendu les Collybades[9] ; sa théorie de l'ouverture permanente des Écritures, dont le corpus complet ne sera achevé qu'à la fin des temps ; enfin, son exploitation de textes eschatologiques byzantins – comme la *Vie de Basile le Jeune*[10] –, mais également d'une littérature apocalyptique des XVIII^e^-XIX^e^ siècles, au sein de laquelle figurent en bonne place les *Didachai* de Nil le Myroblyte[11], dont Jacques semble être l'un des premiers témoins.

Ces thématiques ont été présentées d'un point de vue non seulement doctrinal, mais aussi historique. Dans ce contexte a également été évaluée l'influence plus générale de Théodoret de Jannina, un exégète de l'Apocalypse dont notre auteur se fit le défenseur tout au long de sa vie[12].

Achevée en 2015, l'édition de la *Confession orthodoxe* sera prochainement publiée. Elle sera dotée d'une longue introduction sur les versions manuscrites du texte, les méthodes mises en œuvre par Jacques de Néa Skètè, les sources auxquelles il a puisé, ainsi que sur une mise en perspective historique de son contenu. Elle sera enfin complétée d'un résumé détaillé en français, de planches et de plusieurs index[13].

---

7. Sur lui, voir D. Stratès, *Βαρθολομαῖος Κουτλουμουσιανός (1772-1851). Βιογραφία-Ἐργογραφία*, Thessalonique 1999. En 1832, Bartholomée publia une version réformée de l'*Ὡρολόγιον τὸ Μέγα*, violemment critiquée par Jacques.

8. Peu connu par ailleurs, Matthieu le Crétois est le compilateur de la *Πανθέκτη, ἤτοι Βίβλος ἐνιαύσιος, ἡ κοινῶς καλουμένη Ἑβδομαδαρία [...] αὐξηθεῖσα, μετὰ τῶν δεουσῶν ἑρμηνειῶν τοῦ Τυπικοῦ, διά προτροπῆς καὶ σπουδῆς [...] Ματθαίου τοῦ Κρητός [...]*, Venise 1817. Jacques l'accuse d'y avoir officialisé le déplacement de certaines fêtes pour qu'elles ne coïncident pas avec des jours de deuil.

9. Jacques consacre une grande partie de sa *Confession orthodoxe* à la réfutation des Collybades en général et de Nicodème l'Hagiorite (1749-1809) en particulier. Sur eux, voir en dernier lieu notre compte-rendu dans l'*Annuaire de l'EPHE-SR* 117 (2008-2009), p. 283-288.

10. L'édition critique de cette *Vie* composée au X^e^ siècle a récemment été donnée par D. F. Sullivan, A.-M. Talbot, S. McGrath, *The Life of Saint Basil the Younger* (Dumbarton Oaks Studies 45), Washington, D.C. 2014.

11. Mort en 1651, Nil le Myroblyte serait apparu en 1815 à un moine nommé Théophane, et lui aurait livré des *Didachai* transcrites en un « βιβλίον » prophétique. Or, la plus grande confusion règne autour de ce texte, dont l'original n'est pas encore édité, mais dont la traduction russe, publiée par A. Boulatovich, *Посмертныя вещания преподобнаго Нила Мироточиваго Афонскаго*, Mont Athos 1912, a suscité une kyrielle de publications parascientifiques. Jacques y eut certainement accès : non seulement il le cite en 1834, mais il en donne aussi un abrégé en 1836. Celui-ci est conservé dans le manuscrit *Jérusalem, Panaghiou Taphou* 202 : cf. A. Papadopoulos-Kérameus, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, I, Saint-Pétersbourg 1891, p. 282-283. Enfin, en 1858, il en réalise une copie pour le hiéromoine Eugénios dans l'*Athos, Xénophon* 11 : cf. Sp. Lampros, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, I, Cambridge 1895, p. 61.

12. Sur Théodoret de Jannina († vers 1823/1826), voir Jacques de Néa Skètè, *Βίος τοῦ μακαρίου καὶ ἀοιδίμου διδασκάλου Θεοδωρήτου*, éd. Patapios Kausokalybitès, « Ὁ ‘μακάριος καὶ ἀοίδιμος διδάσκαλος Θεοδώρητος ’ Λαυριώτης ὁ ἐξ Ἰωαννίνων […] », *Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς* 93/836 (sept.-oct. 2010), p. 585-633, texte p. 600-617 ; E. Kurilas, « Θεοδώρητος προηγούμενος Λαυριώτης ὁ κωδικογράφος », *Byzantinische Zeitschift* 44 (1951), p. 343-346 ; Ch. Tzôgas, *Ἡ περὶ μνημοσύνων ἔρις ἐν Ἁγίῳ Ὄρει κατὰ τὸν ιη΄ αἰώνα*, Thessalonique 1969, p. 52-60 ; Argyriou, *Exégèses grecques de l'Apocalypse*, p. 443-586.

13. En février 2016, ce travail a été joint à notre dossier déposé à l'EPHE en vue d'une Habilitation à diriger des recherches.